

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 7

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

Notre parler romand appelle fermentes toutes les pièces de ferronnerie et de serrurerie d'un bâtiment. Comme le remarque William Pierrehumbert, l'orthographe rationnelle de ce mot serait fermente, puisqu'il se rattache à ferrement, ferrer, fer, et non au verbe fermer. Avec des variantes, ce terme existait en ancien français, tandis qu'il a disparu du français moderne. Ici encore, les patois, qui disent fermeinta ou fèrêmeinta, sont restés fidèles au passé.

En ancien français, « feuille » se disait foille et « feuillu » foillu. Demeurés ici cent pour cent archaïques, nos patois disent encore foille et foillu.

Au moyen âge, les Français ne prononçaient pas « foi », mais *fei*. (On écrivait aussi *feid* et *fé*.) Toujours conservateurs, les patois prononcent encore *fei*.

Une ane esliroit plustost *fein* que or, écrivait Oresme au XIV^e siècle. En français, *fein* est devenu « foin », mais les patois n'ont pas cessé de dire *fein*. Quant au verbe « faner », qui était *fener* en ancien français, il est resté *fener* dans notre français régional (patois : *fenâ* ou *fénâ*).

Le vieux français *fornet* ou *fornel* est devenu « fourneau », mais les patois, toujours attachés au passé, n'ont pas renié *fornet*.

« Hêtre » est un mot germanique qui a fini par éliminer les noms *fau*, *feu*, *fou*, issus du latin. Mais les patois n'ont rien voulu savoir de cet intrus ; ils ont conservé les formes anciennes. Ces formes ont joué un rôle en toponymie et en anthroponymie. On a, par exemple, en Haute-Savoie, le Col du Feu, c'est-à-dire du hêtre, et, à Pully, le Faux-Blanc, où l'*x* est parasite ; le nom de famille Dufaux, etc.

Le mot français « fraise » est le résultat d'un curieux croisement : le latin populaire *fraga* avait donné *fraie*, mais on lui a ajouté la dernière syllabe de « framboise ». A leur ordinaire, les patois ont conservé la forme primitive ; la terminaison se leur est inconnue : ils disent *friya*, *fraiya*, *frye*, *fruiya*, etc.

En ancien français, à côté de *formi* (« fourmi »), on avait *fremi*. C'est cette dernière forme qui subsiste dans les patois : *fremi*, *fremya*, *frumi*, etc. Jusqu'au XVI^e siècle, *fourmi* était souvent masculin ; c'est encore le cas dans certains patois.

Au moyen âge, on appelait *fuere* la paille, le foin, le fourrage en général. (On disait aussi *feurre*, *foerre* ou *fouarre*. De là, à Paris, la rue du Fouarre.) C'est ce terme que, sous la forme *fouêtre*, on retrouve dans les patois. Dans *La Veillâ à l'otto*, Marc à Louis nomme plaisamment la Suisse allemande *la payî iô on matsouille dâo fouêtre !*

Nous avons en Suisse romande les noms de famille Gagnaux et Vuagnaux, qui non seulement ont le même sens, mais sont deux formes différentes du même mot. On sait qu'en français le *w* germanique est généralement devenu *g*. Les patois, en revanche, ont très souvent gardé le son de *v*. Au vieux français *gaignier* (du germanique *wai-danjan*), cultiver, semer, récolter, correspond le patois *vuagnî*, labourer, semer. Le regretté Louis Goumaz, traduisant la parabole du semeur, l'intitulait *Lo vuagniâro*. Gagnaux et Vuagnaux signifient tous deux labourer, semeur, mais, tandis que le premier a changé le *w* germanique en *g*, le second en a conservé le son.